

L'ANCÊTRE NICOLAS LEBLOND ET SES ENFANTS

(par Denis Leblond, avril 1985)

Dans la littérature généalogique, nous trouvons peu d'écrits concernant l'ancêtre Nicolas Leblond. À part quelques notes publiées dans le Bulletin des recherches historiques et quelques recherches manuscrites de quelques descendants de Nicolas, peu de gens se sont intéressés à mieux connaître cet ancêtre dont la descendance est relativement importante de nos jours. Nous trouvons des Leblond surtout dans les régions de Bellechasse, Beauce, Rimouski, Trois-Pistoles, Sherbrooke et Québec. Nicolas Leblond est l'ancêtre de la grande majorité des Leblond, LeBlond et Le Blond du Canada et des États-Unis. Je vais donc tenter de mieux faire connaître cet ancêtre et sa famille.

AUTRES ANCÊTRES-SOUCHES :

En plus de Nicolas Leblond, époux de Marguerite Leclerc, premier individu portant ce nom en Nouvelle-France, nous retrouvons, dans l'état des recherches actuelles, au moins trois autres ancêtres Leblond qui ont descendance jusqu'à nos jours.

Jacques Leblond dit Bellegarde, fils de Jacques et de Marie Roque ou Roger, de St-Valérien en Beauce, épouse Charlotte Mérand, fille de Pierre et de Marthe Périer, à St-Joachim de Pointe-Claire le 7 janvier 1761. Ses descendants se sont multipliés dans le comté de Deux-Montagnes, l'Outaouais et les régions d'Ottawa et de North Bay en Ontario.

Antoine Leblond dit Brundi, journalier, fils de François et de Marie-Louise Chapelle, de la République de Gênes, épouse Marguerite Giguère, fille de Pierre et de Marie Sevin dite Latulippe, à Notre-Dame de Québec le 25 juillet 1809. Ses descendants vivent actuellement dans les régions de Thetford Mines, Plessisville et Senneterre.

Une autre souche de Leblond origine d'un ancêtre acadien du nom de *Roger Casey ou Quessi*, natif d'Irlande, marié vers 1668 à Port-Royal à Marie-Françoise Poirier, de France, fille de Jean et de Jeanne Chabrat. Vers le milieu du XIX^{ème} siècle, certains descendants prennent le surnom Leblond et d'autres adoptent entièrement le patronyme Leblond, laissant de côté le nom Quessy. Ils se sont surtout établis dans les régions de Batiscan, St-Narcisse de Champlain, Pont-Rouge et Nicolet.

Différents autres ancêtres sont venus s'établir au Québec mais ne semblent pas avoir laissé de descendants qui ont propagé le patronyme jusqu'à nos jours. Parmi ceux-ci, notons les suivants : *Michel Leblond dit Le Picard*, maître-menuisier, qui épouse Anne-Charlotte Leroux le 25 septembre 1687 à Montréal ; *Charles Leblond dit Lafortune*, sergent de la compagnie de M. Raymond, qui épouse Charlotte Gatien le 16 juin 1749 à Notre-Dame de Québec ; *François Leblond* et Marie Rolland qui font baptiser une fille à Château-Richer le 27 novembre 1664 ; *Pierre Leblond*, de Paris, qui épouse Élisabeth Gervais le 17 avril 1860 à St-Timothée de Beauharnois.

Un prochain article nous fera mieux connaître tous ces ancêtres ainsi que d'autres Leblond s'étant établis ou n'ayant été que de passage au Québec.

ORIGINES DE NICOLAS LEBLOND :

Nicolas Leblond est originaire de la ville de Honfleur, anciennement Honnefleu, évêché et archevêché de Lisieux, en Normandie, aujourd'hui dans le département du Calvados. Toutefois la paroisse d'origine semble faire l'objet de controverse dans la littérature existante. Au XVIIIème siècle, il existait quatre paroisses à Honfleur : Ste-Catherine, St-Léonard, St-Étienne et Notre-Dame. Le "Vieux registre des confirmations" (2 février 1660 à Château-Richer) et le dictionnaire Jetté le disent originaire de Notre-Dame ; le dictionnaire Drouin le dit originaire de Ste-Catherine. Même le Père Archange Godbout n'a pu clairement identifier sa paroisse d'origine. Lors d'un séjour récent à Honfleur, où j'ai pu consulter les différents registres des quatre paroisses, je n'ai rien trouvé concernant le baptême de Nicolas, celui de frères ou soeurs éventuels ou du mariage de ses parents dans les registres de Notre-Dame, de St-Étienne et de St-Léonard. Malheureusement, les registres de Ste-Catherine sont inexistant pour la période approximative de la naissance de Nicolas, bien que cette paroisse existait déjà au milieu du XVIème siècle, période au cours de laquelle on a débuté la construction de l'église actuelle. Deux particularités font de cette église une curiosité : elle est construite en bois chose rare à l'époque ; le clocher est également en bois et est situé en face de l'église et sa base servait de logement au sonneur. Un collaborateur m'affirme que Nicolas a été baptisé en 1637 à Ste-Catherine de Honfleur et que ses parents s'étaient mariés également à Ste-Catherine en 1635 ; malheureusement aucun document corroborant ces affirmations n'a pu être retracé actuellement.

Donc Nicolas Leblond est probablement originaire de la paroisse Ste-Catherine de Honfleur, fils de Jacques Leblond, bourgeois, et de Françoise de Nollen. Selon les recensements de 1666 et de 1667, il serait né vers 1637. Plusieurs Normands émigrés au XVIIIème siècle sont soit originaires de la région de Honfleur soit partis du port de Honfleur, cette ville même d'où est parti Champlain pour Québec en 1608. André Le Loutre dit Berthelot serait né en 1633 à Ste-Catherine ; Guillaume Le Lièvre de la Rivière-Saint-Sauveur (St-Léonard) ; Nicolas Quentin baptisé à Gonnevill-sur-Honfleur en 1633 ; Martin Guérard baptisé le 11 septembre 1633 à St-Léonard de Honfleur.

PARENTS DE L'ANCÊTRE :

Tout ce que nous savons officiellement concernant le père de Nicolas se retrouve inscrit dans le contrat de mariage de ce dernier et de Marguerite Leclerc. Nous y apprenons que Jacques Leblond était bourgeois de la ville de Honfleur et, qu'à cette date (11 septembre 1661), il était décédé car Nicolas est dit "héritier". Aurait-il été inhumé à Ste-Catherine avant l'année 1659, année où débutent les registres de cette paroisse ? Une rumeur veut qu'il soit né en 1609.

En ce qui concerne la mère de Nicolas, les recherches actuelles nous laissent enthousiastes quant à sa filiation. Dans le Dictionnaire de la Noblesse de de la Chesnaye-Desbois, nous trouvons effectivement une Françoise de Nollent, fille de Guillaume et Anne de Bitot. Guillaume était Seigneur de Bombanville et de Canappeville et son mariage fut célébré en 1598. Bombanville est un hameau au nord de Caen et Canappeville est une commune légèrement

au sud-ouest de Honfleur. Cette Française est l'une des dernières d'une famille de 15 enfants et serait née en 1612. Si cette Française était bien la mère de notre ancêtre, nous pourrions facilement remonter sa généalogie jusqu'à Alexandre de Nollent, Seigneur de St-Contest, qui se maria le 3 mars 1408 avec Jeanne d'Aigneaux. Pour éclaircir cette assertion, il faudrait trouver l'un des documents suivants : 1) soit l'acte de baptême de Française de Nollent possiblement à Canappeville ; 2) soit le contrat de mariage de Jacques Leblond et Française de Nollen ; 3) soit le testament ou l'inventaire au décès de Guillaume de Nollent. De belles recherches en perspective.

ARRIVÉE EN NOUVELLE-FRANCE :

Nous ne connaissons pas la date exacte de l'arrivée de Nicolas Leblond en Nouvelle-France, ni s'il y était venu avec ou sans un contrat d'engagement, comme cela était fréquent pendant cette période. Toutefois on peut affirmer avec certitude qu'il est arrivé avant le 12 février 1655, date à laquelle il recevait une concession de terre sur la Côte de Beaupré. Étant fils et héritier de bourgeois, peut-être est-il venu sans contrat d'engagement ? Pourquoi est-il venu tenter sa chance ici ?

MARIAGE DE NICOLAS LEBLOND ET DE MARGUERITE LECLERC :

Nicolas Leblond et Marguerite Leclerc se marient le 13 octobre 1661 au Château-Richer, cérémonie célébrée par l'abbé Thomas Morel y faisant les fonctions curiales. Les témoins sont Claude Guyon et Jacques de Launay. Ce mariage est le troisième à être célébré au Château-Richer après ceux de Jean Boutin et Suzanne Rocheron le 22 septembre et de Jean-Galleran Boucher et Marie Leclerc le 10 octobre et juste avant ceux de Jean Caron et Marguerite Gagnon le 16 novembre et de Noël Simard et Marie-Madeleine Racine le 22 novembre 1661. Est-ce que Marie Leclerc, épouse de Jean-Galleran Boucher, fille de Jonas Leclerc et de Marie Parmentier, de St-Rémi de Dieppe, était parente de Marguerite Leclerc, épouse de notre ancêtre ? Nous apprenons aussi dans cet acte que des fiançailles eurent lieu et que Nicolas était laboureur. Uniquement l'abbé Morel signe cet acte, les autres déclarant ne savoir signer. Cette dernière déclaration étant fautive car Nicolas Leblond a déjà apposé sa signature à deux reprises auparavant : lors du contrat d'achat de sa terre à Ste-Famille I.O. et lors de son contrat de mariage rédigé un mois avant les épousailles.

Les époux avaient d'abord passé un contrat de mariage le 11 septembre 1661 devant le notaire Claude Auber, notaire en la Côte et seigneurie de Beaupré. Dans ce contrat, il est dit " fils et héritier de Jacques leblond et de Françoise de Nollen ses pere et mere bourgeois de la ville de Honnefleu " et " demeurant et habitant en Lisle d'orleans ". Marguerite est dite " fille de Jean Leclerc et Perrette Brunel ses pere et mere de St-Remy archeveche de Rouen " et " demeurant en la dicte Isle ". Ce contrat est fait dans la maison de Simon Lereau, deuxième voisin à l'est de la terre de Nicolas sur l'Île d'Orléans. Les témoins sont, pour le futur époux, Claude Guyon, Maurice Arrivé, Simon Lereau et Martin Guérard (ce dernier originant de St-Léonard de Honfleur), et, pour la future épouse, Jacques de Launay, Catherine Besnard son épouse, Jean Leduc et Simon Lereau. Le douaire à la future épouse est de six cents livres et la future épouse apporte à la communauté de biens trois cents livres en habits, linges et autres hardes. Nicolas signe avec paraphe tandis que Marguerite met sa marque ordinaire.

QUI ÉTAIT MARGUERITE LECLERC ?:

Comme nous l'avons déjà dit, Marguerite Leclerc est la fille de Jean Leclerc et de Perrette Brunel. Toutefois le Père Archange Godbout, dans Origines des familles canadiennes-françaises, affirme avoir lu " Brunel " au baptême de Marie en 1634, et " Brunet " aux baptêmes de Jean en 1635, de Marguerite en 1640 et de Marie en 1642. Marguerite a été baptisée le 12 février 1640 à St-Rémi de Dieppe, archevêché de Rouen en Normandie, aujourd'hui la Seine-Inférieure.

Comme il n'y pas eu d'immigration féminine en 1660, et, qu'entre le 22 août 1661 et le 5 juin 1662, date d'arrivée des premières voiles à Québec, le nom de Marguerite Leclerc est parmi les vingt nouveaux noms à apparaître dans nos archives, nous pouvons presque affirmer qu'elle est arrivée en 1661. Elle est confirmée le 11 février 1669 à Ste-Famille I.O..

BELLES-SOEURS DE NICOLAS LEBLOND :

Marguerite Leclerc semble avoir été suivie en Nouvelle-France par deux de ses soeurs. Anne Leclerc épouse Vincent Chrétien vers 1668 à l'Île d'Orléans ; elle a 36 ans au recensement de 1681. Elle décède le 4, sépulture le 5 octobre 1716 à l'âge de 62 ans, à St-François I.O.. Huit enfants sont issus de cette union : Anne, Vincent, Catherine, Jean, Madeleine, Thomas, François et Jacques.

Il n'est pas encore établi avec certitude que la personne suivante est bien la sœur de Marguerite Leclerc mais il y certains indices qui le laissent croire. Nous savons qu'il y a une Marie Leclerc, sœur de Marguerite, qui a été baptisée à St-Rémi de Dieppe le 7 février 1642. Dans nos registres, nous retrouvons une Marie Leclerc, d'origine inconnue, qui décède le 12, sépulture le 13 mai 1681 à Boucherville à l'âge de 38 ans. Elle avait épousé vers 1676, à Sorel, Claude Pastorel dit Lafranchise, soldat de la compagnie de Saurel dans le Régiment de Carignan. Deux enfants naissent de cette union : Anne (sage-femme) et Pierre. En confrontant la date de baptême de Marie, sœur de Marguerite, et l'âge de décès de cette Marie Leclerc, on peut penser que l'on a affaire à la même personne. Des recherches à Dieppe pourraient peut-être nous éclairer sur l'avenir de cette sœur, si elle est demeurée en France.

ÉTABLISSEMENT TERRIEN :

Nicolas Leblond, en plus d'être laboureur, a été un grand défricheur. Avant de s'établir sur l'Île d'Orléans, il avait d'abord reçu une concession de terre sur la Côte de Beaupré le 12 février 1655. Cette terre mesurait 2 arpents et 1½ perche de front sur le fleuve et 126 arpents de profondeur, pour une superficie d'environ 270 arpents. Il ne semble pas avoir exploité cette terre car cette dernière passe à Jean Verdon avant mars 1656. Verdon est inhumé le 25 août 1663 au Château-Richer, ne laissant aucune progéniture, et sa terre est remise à la Compagnie de Beaupré. Charles Aubert de la Chenaye redonne en concession cette même terre à Noël Racine par contrat devant Claude Auber le 12 février 1665. Cette terre est identifiée à la terre #82 dans les Terres de Sainte-Anne-du-Petit-Cap (Raymond Gariépy) et à la terre #38 dans les Terres de la Côte de Beaupré (Marcel Trudel).

La terre sur laquelle s'est définitivement établi l'ancêtre Nicolas Leblond et sur laquelle sont nés tous ses enfants est située dans l'Île d'Orléans, dans l'arrière-fief de Charny-Lirec, paroisse de la Ste-Famille. Elle porte le numéro 145 dans le Terrier du St-Laurent et le numéro 24 dans les Terres de Ste-Famille (RAPQ) et correspond aux numéros cadastraux actuels 80, 81-A, 81, partie de 82 à 88. Elle fut concédée par Charles de Lauzon-Charny à Louis Côté le 2 avril 1656 par devant le notaire François Badeau. Elle est limitée à ce moment par les concessions de Maurice Arrivé et de François Guyon ; elle mesure trois arpents de front sur le fleuve et de profondeur " jusqu'à la route qui coupera de pointe en pointe l'Isle d'orleans ". Louis Côté ne semble pas avoir exploité cette terre car il semble avoir vécu à Beauport jusqu'à son mariage en 1662 ; peut-être avait-il commencé à défricher ?

Nicolas en fait l'acquisition par un contrat passé devant le notaire Jean-Baptiste Peuvret le 25 mars 1658 pour la somme de deux cents livres tournois payable en deux termes dont " la moitié lorsque la Rivière sera navigable en pois " et l'autre moitié " au dernier jour de May de l'année que l'on comptera mil six cent cinquante neuf en argent ou Castor ". Comme il était de coutume à l'époque, suite à cette transaction, Nicolas était probablement redevable à son Seigneur des obligations attachées à la concession initiale. Il a donc dû payer, à chaque jour de la fête St-Rémy (octobre), vingt sols tournois de rente foncière pour chaque arpent de front, et douze deniers de " Cens " également pour chaque arpent de front. Ses voisins sont alors Maurice Arrivé et François Guyon. Cette terre a une superficie de 207 arpents. Les recensements de la Nouvelle-France de 1666 et 1667 situent Nicolas, sa femme et ses enfants à Ste-Famille, sûrement sur cette terre. En 1667, il aurait 30 arpents de terre en labour, ce qui en fait un homme assez à l'aise à cette époque. De plus, on peut certainement le qualifier de grand défricheur car, pour avoir près de 30 arpents en valeur après 9 ans seulement de propriété, il a fallu qu'il besogne dur. A-t-il eu l'aide d'engagés ? Aucun domestique ou engagé n'est mentionné lors de ces recensements. Chose certaine, ses enfants vivants sont beaucoup trop jeunes pour l'avoir aidé.

Après le décès de Nicolas, cette terre est divisée entre les héritiers et, après plusieurs échanges et ventes, la terre revient entièrement à Jean-Baptiste Leblond, fils de Nicolas. En 1725, il y a 60 arpents de terre labourable.

LES RECENSEMENTS DE 1666 ET 1667 :

Le recensement de la Nouvelle-France de 1666, demandé par l'intendant Talon sur ordre de Colbert, s'est effectué entre le début de février et la fin d'août. Pour l'Île d'Orléans, il s'est déroulé plus exactement entre le 29 janvier et le 27 février. La population de l'Île est de 471 personnes (Nos Racines) et de 452 (Raymond Létourneau), réparties en 96 ménages. Que nous apprend ce recensement concernant notre famille ? Nous y retrouvons Nicolas et sa famille inscrits à deux reprises : ménage 67, Nicolas Leblon 29 ans, habitant, Marguerite LeClert 24 ans, Marie Leblon 1 an, Anne Leblon 4 mois ; ménage 93, Nicolas Leblon 29 ans, habitant, Marguerite Lebel 25 ans, Catherine Leblon 2 ans, Marie-Magdelaine Leblon 10 mois.

Un second recensement est demandé par Talon en 1667 car il y avait eu trop d'erreurs et d'omissions en 1666. Il s'effectue entre la fin d'avril et la fin d'octobre. À l'Île d'Orléans, les recenseurs passent entre le 11 et le 26 août. 426 personnes sont réparties en 89 ménages (Raymond Létourneau). Le ménage 76 comprend Nicolas Leblond 29 ans, habitant, Marguerite

Leclercq 24 ans, Catherine Leblond 3 ans, Madeleine Leblond 2 ans, Nicolas Leblond 5 mois, 4 bestiaux et 30 arpents de terre en valeur.

Vincent Chrétien et Anne Leclerc n'apparaissent pas au recensement de 1666 et seul Vincent Chrétien est inscrit au recensement de 1667, âgé de 26 ans.

FAMILLE DE NICOLAS ET DE MARGUERITE :

Nicolas Leblond et Marguerite Leclerc auront dix enfants, tous nés à Ste-Famille I.O.. Les quatre premiers seront baptisés au Château-Richer, la paroisse de Ste-Famille, bien que fondée en 1661, n'y tiendra des registres qu'en 1666. Les six derniers seront baptisés à Ste-Famille I.O.. Suivent les informations relatives à chacun :

JEAN	: n. 26, b. 27/08/1662 au Château-Richer, s. 17/09/1662 au Château-Richer.
JACQUES	: n. 14 à I.O., b. 16/09/1663 au Château-Richer, s. 11/11/1663 au Château-Richer.
CATHERINE	: n. 04 à Ste-Famille, b. 12/10/1664 au Château-Richer, s. 01/12/1758 à Trois-Pistoles, ct de mariage 26/12/1677, reconnaissance notaire Claude Auber 07/03/1678, m. 10/01/1678 à Ste-Famille, à JEAN RIOU, 8 enfants : Nicolas, Jean, Antoine, Jean-Baptiste, Vincent, Catherine, Pierre, Marie-Madeleine.
MARIE-MADELEINE	: n. 17 à Ste-Famille, b. 19/12/1665 au Château-Richer, d. 04, s. 06/02/1722 à St-Vallier, ct de mariage notaire Paul Vachon 17/11/1686 m. 18/11/1686 à Ste-Famille, à NICOLAS ROY, 10 enfants : Angélique, Étienne, Alexis, Marie-Madeleine, Anne, Geneviève, Anonyme, Nicolas, Nicolas, François.
NICOLAS	: n. 15, b. 16/03/1667 à Ste-Famille, s. 26/08/1734 à Ste-Famille, ct de mariage notaire Étienne Jacob 17/02/1696, m. 27/02/1696 à Ste-Famille, à LOUISE BAUCHER, 5 enfants : Marie, Marie-Madeleine, Nicolas, Geneviève, Jean-Baptiste.
JEAN-BAPTISTE	: n. 31/12/1668, b. 01/01/1669 à Ste-Famille, d. probablement en 1669 ou 1670.
JEAN-BAPTISTE	: n. 13, b. 13/12/1670 à Ste-Famille, s. 19/04/1719 à Ste-Famille, 1° ct de mariage notaire Étienne Jacob 05/04/1702, 1° m. 08/05/1702 à Ste-Famille, à CÉCILE ROCHERON, sans postérité ; 2° ct de mariage notaire Étienne Jacob 06/06/1703, 2° m. 25/06/1703 à Ste-Famille, à THÉRÈSE LÉTOURNEAU,

5 enfants : Marie-Thérèse, Dorothee, Agnès, Dorothee, Marie-Josephe ;
 3° ct de mariage notaire Louis Chambalon 19/08/1711,
 3° m. 30/08/1711 à St-François, à MARGUERITE AMAURY,
 4 enfants : Jean, Jean-Baptiste, Jacques, Marguerite.

JOSEPH : n. 18, b. 29/10/1672 à Ste-Famille,
 s. 07/10/1757 à Ste-Famille,
 ct de mariage notaire Étienne Jacob 05/10/1706,
 m. 03/11/1706 à Ste-Famille, à CATHERINE DROUIN,
 2 enfants : Michel, Joseph-Marie.

MARIE : b. 03/05/1674 à Ste-Famille,
 d. 25, s. 26/09/1729 à St-François,
 ct de mariage notaire Étienne Jacob 23/10/1691,
 m. 12/11/1691 à Ste-Famille, à PIERRE MARTINEAU,
 13 enfants : Marguerite, Germain, Augustin dit Pierre,
 Jean-Baptiste, Marie-Madeleine, Marie-Josephe, Charles-François, Claude, Véronique, Joseph, Marie-Josephe, Marguerite, Joseph.

MARTIN : n. 29, b. 30/11/1676 à Ste-Famille,
 s. 29/09/1760 à St-Vallier,
 ct de mariage notaire Louis Chambalon 14/11/1704
 m. 24/11/1704 à Beaumont, à ANNE-FRANÇOISE BISSONNET,
 8 enfants : Marie-Anne, Marguerite, Martin, Jacques, Louis, Joseph, Marie-Charlotte, Marie-Anne.

Certaines publications ont donné, par erreur, deux autres enfants à notre couple, Tanguay et Drouin font de Marguerite Leblond, mariée vers 1700 à Pierre DuPaul, la fille de Nicolas. Cette Marguerite Leblond est mentionnée dans le contrat de mariage de son fils Augustin Dupaul et de Marie-Ursule Bouvier fait par le notaire Dubreuil le 3 février 1724 à Québec, sans plus de précision. Son nom apparaît également dans l'acte de mariage de son fils Augustin Dupaul, de Kamouraska, et de Marie-Ursule Bouvier, de St-Augustin, le 9 février 1724. À mon avis, cette Marguerite ne peut être la fille de notre ancêtre car il n'est fait aucune mention d'une Marguerite dans l'acte de tutelle du 15 novembre 1678 ni dans l'inventaire de ses biens du 23 février 1679. Qui était cette Marguerite Leblond ?

Les mêmes auteurs font encore erreur en donnant à notre couple un Jean Leblond, époux d'Élisabeth Vallée. Ce couple fait baptisé une fille " Marie-Anne Leblond " le 24 décembre 1691 à Notre-Dame de Québec. Dans le registre, il est bien écrit Leblond, mais les parents sont en réalité Jean-Joseph Belon et Élisabeth Vallée mariés à Québec le 22 mai 1692. Ce Jean-Joseph était sergent et appartenait à la compagnie de M. de Valrennes. Par ses exploits, il mérita que Frontenac fit son éloge à maintes reprises.

PRÉSENCES PUBLIQUES :

Nicolas Leblond et Marguerite Leclerc ont fait peu parler d'eux dans les documents qui nous sont parvenus. Leurs noms apparaissent à quelques reprises dans les registres paroissiaux ou dans les actes notariés.

En plus des documents déjà mentionnés auparavant, Nicolas Leblond est parrain de sa nièce Anne Chrétien, fille de Vincent Chrétien et d'Anne Leclerc, baptisée le 30 mai 1669 à Ste-Famille I.O.. Il est présent au mariage de René Cochon et d'Anne Langlois le 10 novembre 1670 également à Ste-Famille I.O..

Marguerite Leclerc est marraine au moins à six reprises : de Marguerite Guyon, fille de Claude et Catherine Collin, le 16 février 1662 au Château-Richer ; de Catherine de Launay, fille de Jacques et Catherine Bénard, le 3 janvier 1665 au Château-Richer ; de Pierre Allaire, fils de Jean et Perrine Therrien, le 6 octobre 1669 à Ste-Famille I.O.; de son neveu Vincent Chrétien, fils de Vincent et Anne Leclerc, le 9 février 1671 à Ste-Famille I.O.; de son petit-fils Jean-Baptiste Riou, fils de Jean et Catherine Leblond, le 11 juillet 1687 à St-François I.O. ; de sa petite-fille Marguerite Martineau, fille de Pierre et Marie Leblond, le 2 mars 1693 à Ste-Famille I.O..

La dernière fois que l'on retrouve le nom de Marguerite Leclerc dans nos archives est au mariage de son fils Joseph Leblond avec Catherine Drouin le 3 novembre 1706 à Ste-Famille alors qu'il est stipulé qu'elle était décédée.

VIE ÉCOURTÉE :

Nicolas Leblond décède à l' "Hostel Dieu de Québec en l'année 1677 environ au commencement du mois de septembre de la Mesme année" ; cette précision nous vient de l'inventaire des biens de Nicolas Leblond et de Marguerite Leclerc fait le 23 février 1679 par le notaire Vachon. L'acte de sépulture demeure introuvable dans les registres de Ste-Famille, de Notre-Dame de Québec ou dans ceux de l'Hôtel-Dieu de Québec. Né vers 1637, il avait donc environ 40 ans lors de son décès ; étant décédé à l'Hôtel-Dieu, est-il décédé d'une maladie à évolution rapide ou par accident ? Nous ne le saurons probablement jamais.

INVENTAIRE DE SES BIENS :

Le contrat d'inventaire dressé par le notaire Vachon le 23 février 1679 est quelque peu détérioré ce qui en rend la lecture difficile. Il nous apporte tout de même des précisions intéressantes au sujet des enfants mineurs, des ustensiles de cuisine, des meubles, des instruments aratoires, des bâtiments, des réserves de céréales, des animaux et des titres de possession.

Nous retrouvons donc dans la maison de Nicolas Leblond ce jour-là : le notaire Paul Vachon, Étienne Jacob, huissier, assisté de Jacques Perrot dit Vildaigre et de Louis Houde, Jean Rabouin (deuxième époux de Marguerite Leclerc), Marguerite Leclerc, tutrice de ses enfants mineurs, David Asselin, subrogé tuteur, et les témoins Robas Contant (?) et Nicolas Métru. Ce texte nous permet également de connaître les enfants vivants, ces derniers étant tous présents : Catherine âgée d'environ 15 ans, femme de Jean Riou, Madeleine âgée d'environ 13 ans, Nicolas âgé d'environ 12 ans, Jean-Baptiste âgé d'environ 9 ans, Joseph âgé de 6 ans, Marie âgée d'environ 4 ans et Martin âgé d'environ 2 ans.

Voici une liste incomplète des objets retrouvés : dans la maison, crémaillère, marmite chaudière, gril, poêlons, deux fusils, couvertes, faux, faucilles, coffre, tasses ; dans le grenier, 25 minots de blé, 5 de pois verts ou blancs, 4 de seigle, 3 de blé d'Inde, 6 de farine ; dans la grange, 2 minots de pois, 15 de blé, une paire de roues neuves, un canot d'écorce, une charrette, une traîne à bœuf ; bâtiments, une vieille maison, un vieux hangar et une vieille étable. Sur la concession, on retrouve 28 arpents de terre en valeur.

Cet inventaire nous fait aussi connaître l'existence de certains titres et contrats, dont deux demeurent introuvables : le titre de concession de Charles de Lauzon-Charny à Louis Côté le 2 avril 1656 (Badeau) ; le contrat d'acquisition de la concession par Nicolas Leblond le 25 mars 1658 (Peuvret) ; le contrat de mariage de Nicolas Leblond et de Marguerite Leclerc le 11 septembre 1661 (Auber) ; le procès-verbal de l'arpentage de la concession le 25 juin 1662 (Jean Guyon sieur Du Buisson) ; l'acte de tutelle dans lequel Marguerite Leclerc est élue tutrice et David Asselin subrogé tuteur des enfants mineurs en date du 15 novembre 1678 (Étienne Jacob).

SECONDES NOCES DE MARGUERITE LECLERC :

Avec tant de jeunes enfants à élever, Marguerite ne tarde pas à se remarier, ce qui est effectivement fait le 8 septembre 1678 à Ste-Famille I.O.. L'époux est Jean Rabouin, veuf de Marguerite Ardion décédée après le 26 septembre 1677, établi à St-Pierre I.O.. Il est le père de 8 enfants issus de son premier mariage, âgés de moins de 1 an à 14 ans. Quelques jours plus tard, le 7 octobre, leur contrat de mariage est écrit par le notaire Gilles Rageot. Voici la liste des enfants possiblement réunis sous le même toit à ce moment :

ENFANTS LEBLOND : Marie-Madeleine 12 ans, Nicolas 11 ans, Jean-Baptiste 7 ans, Joseph 6 ans, Marie 4 ans et Martin 1 an et 10 mois ;

ENFANTS RABOUIN : Marie 14 ans, Suzanne 12 ans, Marguerite 11 ans, Élisabeth 9 ans, Anne 7 ans, Marie-Madeleine 5 ans, Jacques 2 ans et 11 mois et Marie-Angélique qui a moins de 1 an, cette dernière étant peut-être déjà décédée.

La famille de tardera pas à s'agrandir de nouveau car trois autres enfants naîtront de leur union : Marguerite née le 19, baptisée le 20 novembre 1679 à Ste-Famille qui épousera Noël Leroy le 27 avril 1700 à Ste-Famille ; Jean-Baptiste né le 6, baptisé le 28 octobre 1681 à St-Pierre et inhumé le 26 octobre 1698 à Ste-Famille ; Jeanne née le 31 décembre 1683, baptisée le 9 janvier 1684 à St-Pierre et mariée à Étienne Corriveau le 26 novembre 1703 à Ste-Famille.

Le recensement de 1681 nous montre notre couple sur l'Île d'Orléans (ménage 58) et dénombre six enfants Rabouin. Trois de ceux-ci sont en réalité des enfants Leblond. Les voici : Madeleine Rabouin (sic Leblond) 14 ans, Marie Rabouin (sic Élisabeth ?) 10 ans, Marie Rabouin (sic Leblond) 7 ans, Martin Rabouin (sic Leblond) 6 ans, Anne Rabouin 9 ans, Marguerite Rabouin 2 ans. Jean Rabouin est habitant et est âgé de 45 ans. Marguerite Leclerc a 38 ans. Ils

possèdent un fusil, 5 bêtes à cornes et ont 5 arpents en valeur. Demeurent-ils, à ce moment, sur la terre de Jean Rabouin à St-Pierre ?

Catherine Leblond, 18 ans, a été recensée avec son époux Jean Riou, 30 ans, habitant, et leur fils Nicolas Riou, 1 an (ménage 185). Marie Rabouin, l'aînée, a 17 ans et se retrouve au ménage 71 avec son mari François Paris, 20 ans, cordonnier. Suzanne Rabouin, 15 ans, est servante chez le notaire Romain Becquet (ménage 23). Aucune trace de la première Marguerite Rabouin alors âgée de 13 ou 14 ans.

DÉCÈS DE MARGUERITE LECLERC :

Marguerite Leclerc va s'éteindre à Ste-Famille I.O., âgée de 64 ans, après une vie bien remplie. Sa sépulture a lieu le 24 janvier 1705 et les témoins sont Jacques Asselin et Jacques Bilodeau. François Lamy, curé de Ste-Famille, préside à l'inhumation. Elle laisse derrière elle la semence qui produira, avec les années, de nombreux descendants.

Jean Rabouin, devenu veuf une seconde fois, se marie en troisièmes noces le 6 juillet 1706, à St-Jean I.O., avec Marie Mineau, veuve de Jean Morier. Un autre enfant Rabouin, Nicolas, naîtra et sera baptisé le 5 juin 1708 à Québec et sera inhumé le 6 septembre 1709 également à Québec.

HOMMAGES BIEN MÉRITÉS :

NICOLAS LEBLOND et *MARGUERITE LECLERC*, venus très tôt dans la période de colonisation de la Nouvelle-France, peuvent être considérés, à juste titre, comme des pionniers. Ils ont laissé peu de traces flamboyantes mais ils sont les ancêtres d'une grande famille canadienne-française qui, elle aussi, n'a jamais été trop célèbre. L'étude de cette famille n'en est qu'à ses débuts et plusieurs trouvailles à venir viendront grandir l'admiration que nous devons à ces valeureux ancêtres.

BIBLIOGRAPHIE :

- 1- Archives du Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec, Terrier des anciens titres, p. 136-137.
- 2- Bulletin des recherches historiques (BRH) 1941, Vol. XLVII, no. 5, Extrait du vieux registre des confirmations, p. 139-146.
- 3- Bulletin des recherches historiques (BRH) 1927, Vol. XXXIII, no. 11, La plus ancienne souche des Leblond, p. 688-691.
- 4- Bulletin des recherches historiques (BRH) 1941, Vol. XLVII, no. 4, Les filles venues au Canada de 1658 à 1661, p. 111-112.

- 5- Bulletin des recherches historiques (BRH) 1943, Vol. XLIX, no. 1, Nicolas et Jean-Baptiste Leblond, p. 20.
- 6- Aubert de la Chesnaye, François-Alexandre, Dictionnaire de la Noblesse, 3^e édition, Schlesinger, Paris, 1863-1876, tome 15, p. 39-42.
- 7- Gariépy, Raymond, Les seigneuries de Beaupré et de l'Île d'Orléans, dans leurs débuts, La Société historique de Québec, Québec, 1974, p. 138-139.
- 8- Gaulier, Abbé A.P., Revue historique sur l'émigration percheronne et normande au Canada, pendant le 17^{ième} siècle, s. ée 1898, Orne.
- 9- Godbout, Archange, Origine des familles canadiennes-françaises, Desclée, De Brouwer et Cie, Lille, 1925, p. 37-38, 69, 96-97.
- 10- Institut généalogique Drouin, Dictionnaire national des canadiens-français, 1608-1760, édition révisée 1977, Ottawa, 1977.
- 11- Jetté, René, Dictionnaire généalogique des familles du Québec, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1983.
- 12- Lacoursière, Jacques et Hélène-Andrée Bizier, Nos Racines, l'histoire vivante des Québécois, Les Éditions T.L.M. Inc., Montréal, 1983, Vol. 2, p. 190-191.
- 13- Lafontaine, André, Le premier recensement de la Nouvelle-France en 1666, Société Généalogique des Cantons de l'Est, Sherbrooke, p. 75, 80.
- 14- Létourneau, Raymond, Sainte-Famille, l'ainée de l'Île d'Orléans, Ottawa, 1984, p. 107.
- 15- Office du Tourisme de Honfleur, Honfleur, Imprimerie Marie, Honfleur, 1984, p. 3, 18-22.
- 16- Programme de recherche en démographie historique, Répertoire des actes de baptême, mariage et sépulture et des recensements du Québec ancien, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1980-1983.
- 17- Rapport de l'archiviste de la Province de Québec, 1949-1951, Les terres de Ste-Famille I.O., Imprimeur de Sa Majesté la Reine, p. 149-260.
- 18- Roy, Pierre-Georges, Inventaire des concessions en fief et seigneurie, Fois et Hommages et Aveux et dénombrements conservés aux Archives de la Province de Québec, L'Éclaireur, Beauceville, 1927, tome I, p. 90-91.
- 19- Sulte, Benjamin, Histoire des canadiens-français 1608-1880, Wilson et Cie, Montréal, 1882-1884, tome IV, p. 52-63, 64-78, tome V, p. 72, 85, 87-88.
- 20- Tanguay, Abbé Cyprien, Dictionnaire généalogique des familles canadiennes, Éditions Élysée, 1975.
- 21- Trudel, Marcel, Le Terrier du St-Laurent en 1663, Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1973, p. 19, 58.
- 22- Mairie de Honfleur, Registres des paroisses Notre-Dame, St-Étienne, St-Léonard et Ste-Catherine de Honfleur, Calvados, France.
- 23- Archives nationales du Québec à Québec, microfilms des registres des paroisses de Château-Richer, Notre-Dame de Québec, St-François I.O., St-Jean I.O., Ste-Famille I.O..
- 24- Archives nationales du Québec à Québec, microfilms et originaux de greffe des notaires Claude Auber, François Badeau, Louis Chambalon, Étienne Jacob, Jean-Baptiste Peuvret, Gilles Rageot, Paul Vachon.